

SOCIÉTÉ PSYCHANALYTIQUE DE TOURS
et
INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES
EN PSYCHANALYSE

Journées de Tours 2006,
les 18 et 19 novembre

La Foi Expectante

LA **FOI EXPECTANTE**—Cette expression freudienne, «*gläubige Erwartung*», inscrite dans l'article de 1905 «*De la psychothérapie*», n'est pas sans ambiguïtés. Mise entre guillemets dans le texte original, elle semble suspendue à une difficulté et peut-être une impossibilité de traduction. L'expression «foi expectante», retenue dans la traduction française, semble une équivoque qui permet à Sarah Kofman de questionner la pratique psychanalytique comme pouvant être une forme moderne du mysticisme.

Si «*die Erwartung*» signifie bien «l'attente», «l'espérance» ou «l'expectative», l'emploi de «*Glaube*» (foi, croyance, créance) sous sa forme adjectivée ne semble pas permettre de traduire littéralement l'expression «*gläubige Erwartung*» par «foi expectante».

Freud en parle à propos de la suggestion utilisée par les méthodes médicales primitives: «...on commençait par mettre le malade en état de foi expectante...». Il ne serait donc pas question ici de foi, mais de croyance, d'une «attente crédule», d'une «expectative croyante», disposition psychique caractérisant celle du patient faisant sa demande et à laquelle, comme le souligne Freud, il n'a nulle intention de renoncer.

Freud affirme, dans le même article, que la psychanalyse, loin de répondre à une telle demande, se propose de la régler, de la contrôler en y introduisant davantage de rationalité et d'efficacité. S'il ne rejette pas la psychothérapie, s'il affirme même au passage que nous en «faisons usage sans le vouloir», il montre d'ores et déjà la différence radicale qui sépare la psychothérapie de l'exercice de la psychanalyse.

Peut-on dire, comme l'argumentera Lacan dans son «*Discours aux catholiques*», que Freud se conduit alors comme «un grossier matérialiste»? À la «croyance crédule» ou «expectante», le maître de Vienne répond par le savoir de la science, de sa nouvelle science qui raisonnablement viendra prendre la relève du leurre «de la course des lévriers».

Le transfert, cette «matière explosive», prendra la relève de la suggestion et de l'influence qu'elle continue d'avoir dans les psychothérapies.

L'analyste, tel un chimiste, se verra confier le soin d'en entendre les résonances, d'en constater et inter-

préter les manifestations, d'en être le destinataire sans en répondre personnellement.

Ainsi serait née l'exigence de l'analyse de l'analyste.

Ainsi, à la tentation de la «croyance», Freud répond par la tentation du savoir. Freud croit au savoir, donne crédit au savoir, à un savoir qui dans sa fiabilité ne se distingue guère plus d'un acte de foi. Derrida n'écrira-t-il pas que le recours au savoir est la tentation même... en un sens un peu plus singulier que celle du péché originel: «*La tentation de savoir, la tentation du savoir, c'est croire savoir non seulement ce que l'on sait (ce qui ne serait pas trop grave), mais ce qu'est le savoir et qu'il s'est affranchi, structurellement, du croire ou de la foi*[1]».

La psychanalyse serait-elle alors «la réponse» à cette demande quasi religieuse, à cette «attente croyante» du patient? Si oui, comment y répond-elle? En quels termes responsables? Au nom de quelle vérité? Au nom de quelle raison-vérité? Nous pourrions donc nous interroger pour savoir comment, dans un premier temps, la psychanalyse s'oppose au religieux ou à la religion, et surtout à la religiosité, ne serait-ce que par sa filiation aux Lumières, et comment dans un second temps—celui-ci raisonné—elle semble spontanément composer avec le religieux; religion et raison ayant la même source.

À moins, bien sûr, que la psychanalyse ne veuille répondre devant personne, ni même devant la raison psychanalytique, des actes qu'elle pose?

Se dire psychanalyste se soutiendrait alors uniquement de l'aporie de son exercice: dans ce cas alors, et seulement dans ce cas, l'expression freudienne «*gläubige Erwartung*» resterait intraduisible, resterait elle-même en attente, dans «l'expectative».

PROGRAMME DES JOURNÉES

2, rue du Panier-Fleuri à Tours

**SAMEDI 18
NOVEMBRE 2006**

8h30-9h15

Accueil des participants

9h15

Ouverture des journées

9h30-11h

Jean COOREN

exerçant la psychanalyse à Lille

*« À propos du transfert et de cette foi
qui en soutient l'écriture »*

11h15-12h45

Anne BOURGAIN

maître de conférence des universités,
exerçant la psychanalyse à Amiens

« Il était une fois la langue »

12h45-14h15

PAUSE-DÉJEUNER

avec possibilité de déjeuner
sur place en réservant

14h30-17h30

Jean Luc NANCY

philosophe, avec

René MAJOR

pour interlocuteur

« De la croyance »

18h

COCKTAIL DE BIENVENUE

**DIMANCHE 19
NOVEMBRE 2006**

9h30-11h

Jacqueline ROUSSEAU DUJARDIN

exerçant la psychanalyse à Paris

*« La Glaübige Erwartung freudienne,
un aspect de
la conquête psychanalytique... »*

11h15-12h15

Jacques NASSIF

ancien membre de l'École freudienne de Paris,
exerçant la psychanalyse à Paris et à Barcelone

« L'attente, l'oubli... de la voix »

12h45-14h15

PAUSE-DÉJEUNER

avec possibilité de déjeuner
sur place en réservant

14h30-16h

Alain PAULAY

médecin psychiatre, exerçant la psychanalyse à Tours

*« Du sujet tel qu'il apparaît dans
l'énonciation des croyances »*

16h15-17h45

German ARCE ROSS

exerçant la psychanalyse à Paris

« Du deuil anticipé au désir incarné »

17h45-18h30

DÉBAT ET CLÔTURE DES JOURNÉES

Secrétariat et inscription

« Contrepoint »

Pascale LUMEAU

1, square des Mignardières

37510 Ballan Miré

06 83 46 84 53 - journeesdetours@free.fr